



## À propos d'une commémoration: le 6 juin 2019 en Normandie

Par [Yves Loir](#)

Mondialisation.ca, 27 juin 2019

[Le blog de Bruno Adrie](#)

Région : [L'Europe](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Histoire et Géopolitique](#)

De multiples manifestations marquent cette année le 75ème anniversaire du débarquement allié, en juin 1944, en Normandie. Que cet événement commémoratif au-delà de son aspect historique et mémoriel, comporte une dimension touristique et commerciale considérable, il n'est que de parcourir la région pour s'en convaincre. Depuis plusieurs mois, les musées, hôtels, restaurants affichent « complet » et se frottent les mains dans la perspective des retombées sonnantes et trébuchantes qui vont l'accompagner. On annonce, par ailleurs, entre autres, la présence de Donald Trump et d'Emmanuel Macron. Bref, le grand jeu est sorti. Que ces manifestations revêtent la dimension qui vient d'être évoquée, il n'y a pas lieu de s'en étonner, c'est le destin presque inévitable de beaucoup de lieux de mémoire ou qu'ils se trouvent, d'être « accaparés » par un lobby économico-touristique influent. Mais il y a aussi dans la célébration de cet événement, qui est largement médiatisé, un aspect « idéologique » sous-jacent qui ne doit pas être oublié : il s'agit de montrer que l'événement décisif de la seconde guerre mondiale, sur le plan militaire, s'est passé en ce lieu et à ce moment, qu'il a été essentiellement l'œuvre de l'armée américaine et qu'il a entraîné près d'un an plus tard la chute de Hitler. Rien n'est plus contraire à la vérité historique que de faire une telle présentation des faits. Aussi, pour rétablir un minimum d'objectivité dans cette relation, il est nécessaire de se livrer à une brève rétrospective des faits et tout d'abord, bien sûr, d'établir un certain nombre d'éléments de contexte pour la compréhension de celle-ci.

### **LE CONTEXTE GEOPOLITIQUE ET MILITAIRE EUROPEEN A LA FIN DES ANNEES 1930**

A la fin de la décennie des années 1930, l'Europe notamment occidentale est marquée par de vives tensions entre les principaux pays qui la composent. Depuis 1933, un régime dictatorial brutal s'est instauré en Allemagne sous la férule du parti national-socialiste (nazi) et de son chef Adolf Hitler. En Italie, un régime également dictatorial, et son chef Benito Mussolini, dirige le pays depuis 1922. La France et la Grande-Bretagne conservent, elles, un régime de démocratie parlementaire. Leur victoire sur l'Allemagne en 1918, lors de la première guerre mondiale a été concrétisée par le Traité de Versailles (1919) qui a imposé des conditions particulièrement dures - et parfois injustes - à ce pays dont son morcellement territorial. Ces conditions feront l'objet d'une remise en cause radicale par certains milieux politiques allemands et notamment par Adolf Hitler qui, dès le début de son régime, va entreprendre la remilitarisation de son pays et ensuite pratiquer une politique extérieure agressive (annexion de l'Autriche en 1938 et occupation de la Tchécoslovaquie en 1939). Après ces deux actions, les regards internationaux se portent vers la Pologne qui a recouvré son indépendance lors du Traité de Versailles et qui, pour avoir un accès à la mer

Baltique s'est vu octroyé un bras de terre à travers le territoire allemand ; le « corridor de Dantzig » dont Hitler veut s'emparer. Le 1er septembre 1939, à la suite d'un incident monté par ses services à Gleiwitz au sud de la frontière germano-polonaise, ses armées envahissent la Pologne. Le 3 septembre, consécutivement à cette invasion, la France et la Grande Bretagne, après des années de politique « d'apaisement » à l'égard de Hitler, déclarent la guerre à l'Allemagne : la seconde guerre mondiale est commencée. Extérieurement à l'Europe, les Etats-Unis dont le président est, depuis 1933, Franklin Roosevelt, ne cessent de proclamer depuis 1935 leur neutralité dans l'hypothèse d'un conflit européen tandis qu'à l'Est, l'Union soviétique ( URSS ) qui regroupe depuis 1922, autour de la Russie les anciennes composantes de l'Empire russe après la révolution communiste (bolchevique) de 1917, dès 1935, a tenté de mettre sur pied avec les Occidentaux et la Pologne une coalition antihitlérienne mais devant les attermolements de la France et de la Grande Bretagne et l'opposition de la Pologne à un passage sur son territoire des troupes soviétiques dans le cas d'un conflit, y a finalement renoncé et, le 22 août 1939, a signé un pacte de non-agression avec l'Allemagne.

### **LA GUERRE A L'OUEST**

La France, dès le début du conflit, engage la guerre avec un lourd handicap face à l'Allemagne : déficit démographique massif, retards dans la politique de réarmement, faiblesse manifeste de l'implication militaire de l'allié britannique, isolement diplomatique international ... Les opérations militaires passent par deux phases : du début septembre 1939 au début mai 1940, c'est la « drôle de guerre », marquée par l'absence d'actions majeures de part et d'autres puis, à partir du 10 mai, est déclenchée une offensive allemande foudroyante (« blitzkrieg ») qui, partie de Sedan, atteint la Mer de la Manche, 10 jours après. La fin du mois de mai et le début de juin voient le retrait britannique (embarquement de Dunkerque) et l'entrée en guerre de l'Italie aux côtés de l'Allemagne (10 juin) ayant pour conséquence que la France, seule, doit combattre sur deux fronts. Le 25 juin, le gouvernement français dirigé par le maréchal Pétain, signe avec les germano-italiens un armistice cependant que quelques jours plus tôt, un général français jusque là inconnu, Charles de Gaulle, d'Angleterre, appelle les Français à poursuivre la lutte à l'extérieur du territoire national. Durant la fin de l'année 1940 et le début de l'année 1941, la situation militaire, telle qu'elle vient d'être décrite, est ainsi gelée en Europe avec une Allemagne qui a triomphé à l'Est et à l'Ouest. L'année 1941 va voir un bouleversement de cet état de choses avec l'invasion de l'Union soviétique par Hitler le 22 juin et l'entrée en guerre des Etats-Unis à qui l'Allemagne a déclaré la guerre après l'attaque japonaise de la base américaine de Pearl-Harbour dans le Pacifique le 7 décembre de cette même année.

### **L'UNION SOVIETIQUE INCONTOURNABLE POUR VAINCRE HITLER**

Après la défaite franco-britannique de mai -juin 1940, il n'était bien entendu pas question pour les Britanniques, chassés du continent, d'y reprendre pied seul. L'entrée en guerre des Etats-Unis dont la puissance économique et financière - condition indispensable pour disposer de capacités militaires significatives - est alors sans égale dans le monde, va changer la donne : l'alliance Etats-Unis - Grande Bretagne scellée en janvier 1942, va permettre d'entrevoir la possibilité de reprendre pied en Europe, mais les chefs politiques et militaires de ces deux pays vont rapidement prendre conscience que cette éventualité n'est plausible qu'à condition que la machine de guerre allemande soit très affaiblie de telle sorte qu'un débarquement américano-britannique sur le continent ne rencontre qu'une résistance allemande amoindrie. Cette condition ne peut être atteinte que si l'Union soviétique, non seulement se maintient dans la guerre face à l'Allemagne - et ses revers

initiaux, au cours de l'été et de l'automne 1941, font douter certains de cette possibilité – mais, cette hypothèse étant satisfaite, qu'elle « use » globalement l'armée de Hitler de telle sorte que l'ouverture d'un second front à l'ouest y rencontre une moindre résistance et ait une chance raisonnable de réussite. Cette situation, correspondante aux attentes des Occidentaux, va effectivement voir le jour après les premiers désastres subis par l'armée soviétique. En effet, dès le début de l'invasion allemande, le 22 juin 1941, (opération « Barbarossa ») qui voit trois groupes d'armées allemandes se diriger vers Leningrad (actuellement Saint-Pétersbourg), Moscou et l'Ukraine (alors composante de l'Union soviétique) les revers s'accroissent tout d'abord sur celle-ci : reculs généralisés, centaines de milliers de tués, blessés, prisonniers (dont un grand nombre périront du fait de leurs conditions de captivité). Mais les Soviétiques vont se ressaisir dès la fin 1941 en stoppant les armées hitlériennes devant Moscou puis en infligeant un an plus tard, à celles-ci la défaite décisive de Stalingrad – tournant de la guerre – suivie au cours du second semestre 1943, de celles de Koursk et du Dniepr. Toutes ces défaites majeures de l'armée allemande vont entraîner un affaiblissement considérable de celle-ci (tués, blessés, prisonniers sans compter les pertes matérielles) ainsi que l'impossibilité pour Hitler d'atteindre les gisements de pétrole du Caucase du fait de son échec à Stalingrad, ce dernier facteur constituant à lui seul un élément majeur de la réduction du potentiel de guerre allemand sur tous les théâtres d'opérations du fait de l'absence de ressources pétrolières en Allemagne même.

### **LA DEMANDE DES OCCIDENTAUX A STALINE EN 1943**

L'affaiblissement considérable et global de la machine de guerre allemande entraînée par la pression soviétique ininterrompue sur le front de l'Est de 1941 à 1944 va être un facteur capital de son affaiblissement à l'Ouest du fait de l'impossibilité pour Hitler, qui ne dispose pas de réserves, de combler les pertes subies. L'affaiblissement du dispositif militaire allemand en France et notamment en Normandie en 1944 est ainsi une résultante de cette situation. Mais un autre élément va venir aggraver la situation militaire de l'Allemagne : la décision prise par les Soviétiques, à la demande expresse des Occidentaux, fin 1943, d'engager une offensive de grande ampleur sur le front soviéto-allemand concomitamment avec le débarquement de Normandie pour y fixer le maximum de troupes allemandes et empêcher tout transfert d'unités de l'Est vers l'Ouest, susceptible de rejeter à la mer les troupes alliées débarquées. Comment va naître et se concrétiser cette idée ?

Le projet de débarquement sur le continent européen, qui va recevoir plus tard le nom de code d'« Overlord », est décidé en janvier 1943, lors de la conférence d'Anfa (Maroc) entre Roosevelt et le Premier Ministre britannique Churchill. Le général anglais Morgan, par le biais d'une structure spécialisée, le C.O.S.S.A.C, chargé de concevoir le projet prévu pour être réalisé primitivement en mai 1944, va intégrer dans les facteurs préalables à la réussite de celui-ci, le maintien à l'Est d'une forte pression militaire soviétique s'exerçant à la même époque. En Octobre 1943, le Général américain Deane, chef de la mission militaire U.S à Moscou formule devant les hauts responsables soviétiques, la demande d'une offensive de grande ampleur déclenchée à l'Est au moment même de la période du débarquement projeté. Cette demande est exprimée formellement par les Occidentaux fin novembre 1943 à Staline, le dirigeant de l'Union soviétique, à Téhéran au cours de la Conférence tripartite qui réunit avec celui-ci, Roosevelt et Churchill. Staline répond favorablement à cette demande et s'engage à y donner suite.

L'offensive soviétique prévue de juin à août 1944 – c'est à dire en même temps que le débarquement et la bataille de Normandie – va être préparée minutieusement par l'Etat-

Major soviétique - la STAVKA - au cours des mois précédant ceux-ci , avec l'engagement de moyens militaires considérables . L' « opération -mère » de cette offensive prendra le nom de code de « Bagration » du nom d'un général russe ayant combattu Napoléon en 1812 et concerne la Biélorussie .Pour donner une idée des moyens mis en œuvre pour la grande offensive soviétique de l'été 1944 , citons l'historien militaire français Jean Lopez dans l'ouvrage très documenté qu'il a consacré à « Bagration » : « La planification ambitieuse de l'offensive met en branle 55 armées , dont 6 blindées , 11 armées aériennes , soit 4,5 millions de combattants , 7500 chars et 20.000 avions » . A la suite de l'opération « Bagration » des opérations connexes majeures vont être déclenchées (Lvov-Sandomir - Kovel-Lublin - lassy-Kichinev) qui vont désorganiser profondément et affaiblir définitivement l'ensemble du dispositif allemand à l'Est.

## **LA BATAILLE DE NORMANDIE GAGNEE A MINSK - « BAGRATION »**

Le 9 juin 1944, une première offensive est lancée en Carélie, dans le nord du front : elle poursuit un objectif politique autant que militaire visant à détacher la Finlande de l'alliance allemande, ce qui sera chose faite au cours de l'été. Mais l'élément majeur de l'offensive soviétique (« Bagration ») va intervenir le 23 juin avec une attaque massive contre les positions allemandes de Biélorussie où l'armée hitlérienne ne l'attend pas et sera rapidement disloquée, obligeant celle-ci à combler la brèche dans ce secteur par le transfert d'unités notamment blindées stationnées dans le nord de l'Ukraine. Ce transfert ouvre à son tour une brèche dans cette zone et permet aux Soviétiques en juillet de foncer vers la ville de Sandomir sur la Vistule où ils vont établir de solides têtes de pont pour l'offensive ultérieure vers le cœur de l'Allemagne. Dans le sud du front soviéto-allemand , le dispositif hitlérien affaibli par les opérations qui viennent d'être évoquées et les transferts d'unités qu'elles entraînent aussi dans ce secteur , va lui aussi s'effondrer et ouvrir aux Soviétiques la route de la Roumanie et des Balkans ( victoires soviétiques de lassy et de Kichinev ). On ne s'étendra pas, bien entendu, sur les détails de cette offensive générale à propos de laquelle Churchill, dans ses « Mémoires » a fait un résumé enthousiaste. Qu'il nous suffise de résumer ici le bilan très partiel des pertes allemandes de juin à août 1944, sur l'ensemble du front soviéto-allemand : une centaine de divisions allemandes ont été anéanties (détruites ou définitivement neutralisées). Ce bilan a pu être atteint grâce à l'efficacité de l'armée soviétique et à l'effort colossal de production d'armement engagé dès juin 1941, et rendu possible par l'évacuation vers l'Oural et la Sibérie occidentale des industries situées dans la partie européenne de l'Union soviétique envahie, l'aide occidentale (prêt-bail) ne constituant qu'un appoint. A ce bilan militaire, il faut ajouter les suites politiques considérables qui vont accompagner les succès soviétiques : détachement de l'alliance allemande des pays qui étaient alliés de Hitler depuis le début du conflit, Finlande, Roumanie, Bulgarie ...

Fin août 1944, lorsque l'offensive d'été soviétique prend fin, en quelques semaines, l'armée allemande a subi un désastre majeur. Andréas Hillgruber le plus grand historien allemand de la seconde guerre mondiale, a fait, à son sujet, l'appréciation générale suivante : « Bagration a changé d'un seul coup et du tout au tout l'ensemble de la situation à l'Est. La dimension de cette catastrophe (...) relègue loin en arrière celle de Stalingrad. Il s'agit rien moins que de **la** défaite décisive de l'armée allemande

Pour ne prendre en compte que le bilan des pertes définitives (tués et prisonniers) subies par l'armée de Hitler pendant l'ensemble des opérations de l'offensive soviétique de l'été 1944 (Bagration + opérations connexes rappelées précédemment), il approche le million d'hommes (930.000). Un chiffre qu'il convient de rapprocher des pertes allemandes à

l'Ouest (Normandie) pendant la période du 6 juin au 13 août 1944 qui s'élèvent à 159000 hommes (Chiffres donnés par Jean Lopez dans l'ouvrage précité). Il faut ajouter que les pertes humaines (combattants et civils) subies par l'Union soviétique pendant la seconde guerre mondiale se chiffrent à environ 25 millions de morts, sans commune mesure avec celles des Occidentaux.

Les indications précédentes résument très succinctement la dimension globale de l'offensive d'été 1944 de l'armée soviétique. Résumons, tout aussi brièvement quelles en furent les conséquences pour la situation militaire des armées alliées lors du débarquement et de la bataille de Normandie qui se termina aussi fin août. L'historien militaire Jean Lopez, spécialiste du front de l'est, dans l'ouvrage très documenté mentionné précédemment, fait remarquer que « L'irruption de 4 à 5 divisions panzer et de 6 à 7 divisions d'infanterie en Normandie aurait certainement compliqué la tâche des Anglo-Saxons ». **Ces forces, Hitler ne pouvait les prélever que sur le front soviéto-allemand. Il ne l'a pas pu, du fait du déclenchement de l'offensive soviétique. On peut ajouter, sans crainte de se tromper, que si elles avaient été présentes au moment du débarquement proprement dit, ces forces n'auraient pas seulement « compliqué » la tâche des alliés, elles l'auraient rendue impossible.**

Qu'à l'occasion de la commémoration du 75ème anniversaire du débarquement de Normandie, ces faits incontestables ne soient pas rappelés officiellement et publiquement, relève tout simplement d'une forme de contre-vérité historique par omission délibérée.

**Yves Loir**

Lire la deuxième partie :



[Bombardements inutiles en Normandie en 1944: le cas des 'road-blocks', 02 juillet 2019](#)

Illustration : *Into the Jaws of Death*, photographie des troupes américaines avançant dans l'eau d'Omaha Beach, le 6 juin 1944 (source wikipedia).

La source originale de cet article est [Le blog de Bruno Adrie](#)  
Copyright © [Yves Loir](#), [Le blog de Bruno Adrie](#), 2019

Articles Par : [Yves Loir](#)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits

d'articles du site [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](http://Mondialisation.ca) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation.

Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)